

## JIM HOAGLAND

Conseiller de la rédaction, *The Washington Post*

**Dominique Moisi, conseiller spécial, Ifri**

Igor was telling us that there were two Russias. Jim Hoagland, are there two Obamas? Sometimes, when one looks at the foreign policy of the US, it seems that the President is divided between two instincts. You had a moderate voice in the case of Carter, Cyrus Vance and a less moderate voice in Zbigniew Brzezinski, and the President was moving between advisors. Obama is surrounded by advisers that are supposedly like him, but he is two people – he seems to be shifting between a moralist instinct and a very prudent instinct. What are your answers?

**Jim Hoagland, conseiller de la rédaction, The Washington Post**

Le Président Obama écoute une voix, la sienne. Il écoute les arguments ; il veut entendre chaque argument opposé à ce qu'il a décidé mais pas encore annoncé, puis il maintient ce qu'il a déjà décidé. Vous soulevez un point intéressant et important, et c'est le leadership et son style. Cela n'est pas sans conséquence, et l'un des défauts du président est qu'il n'examine pas à suffisamment long terme les conséquences de ses décisions.

Les premiers jours de l'administration Obama, je me souviens de m'être entretenu en tête-à-tête avec un proche d'Obama au sujet de ce nouveau président américain, et il a fait une remarque très intéressante : « George W. Bush voulait être aimé, alors qu'Obama s'en moque. Il se moque de ce que les autres pensent. » Ce n'est pas la première fois qu'on voit ça dans une administration, mais ce type de leadership s'est avéré plus efficace, d'une certaine façon, avec les adversaires qu'avec les alliés. L'administration américaine a beaucoup plus tendu la main à ses adversaires qu'à certains alliés clés, et cela n'est pas sans conséquences. Ce leadership ne permet pas de constituer une réserve de relations personnelles sur lesquelles on peut s'appuyer dans les moments de crise et les difficultés. Je dirais que la réserve d'Obama est étonnamment basse pour le dirigeant du pays qui est encore la première puissance économique mondiale. On peut se demander jusqu'à quand cela va continuer ; je ne pense pas qu'on puisse contester le fait que les États-Unis restent la première puissance militaire mondiale. Telle est la nature de la condition américaine aujourd'hui.

Il est vraiment important de se concentrer sur des propos tenus dernièrement par Obama, lorsqu'il a dit qu'il termine les guerres et qu'il ne les commence pas ; manifestement, c'est ainsi qu'il veut qu'on se souvienne de lui en tant que président. Obama voit la puissance américaine à l'étranger, et c'est là le cœur du problème, comme un verre à moitié vide, c'est-à-dire un élément d'actif épuisable, une puissance en déclin, quoique très influente encore, qui doit être gérée avec prudence. J'ai été frappé d'entendre Igor Yurgens dire que la Russie doit courir plus vite pour rester en place. C'est aussi l'opinion qu'Obama a des États-Unis et c'est ce qu'il doit faire aussi car nombre de ses décisions semblent être en contradiction avec qu'il dit en premier lieu, et tous les présidents font ça. C'est le règne du statu quo, l'objectif est de maintenir un certain statu quo, et c'est ainsi qu'il faut voir son action dans la crise syrienne. Il a saisi l'occasion de se soustraire à une promesse qu'il semblait avoir faite, de gagner du temps et peut-être de laisser les événements suivre leur cours afin de ne pas avoir à bombarder la Syrie, chose qu'il ne voulait pas faire.

Il a donc opté pour une solution qui à maints égards maintient le statu quo ; elle légitime Assad, elle maintient Assad en place pour mettre en œuvre l'accord sur les armes chimiques, en fait il abandonne l'opposition et la rébellion. Il n'y aura certainement pas de soutien américain significatif sur cette question des armes chimiques. De même, l'accord avec l'Iran, s'il devient autre chose qu'un accord intérimaire, légitimera le statu quo, ce qui signifie que l'Iran restera au seuil nucléaire. Les États-Unis et l'Iran ont, depuis quelque temps, un accord implicite selon lequel si l'Iran ne dépasse pas le seuil en matière de développement nucléaire, les États-Unis ne frapperont pas l'Iran et tenteront d'empêcher Israël de le faire. Cet accord intérimaire sera reconduit presque automatiquement à l'issue de la période initiale de six mois, et on peut fort bien imaginer qu'il sera reconduit encore une fois, puis encore une fois, au lieu de régler tous les problèmes comme accord définitif le ferait. Là aussi, ce serait un maintien du statu quo.



Concernant l'Ukraine, l'absence américaine est frappante, et là encore cela illustre la mentalité du statu quo. Savoir si l'Amérique pourrait ou non considérablement influencer la situation ukrainienne est pour Obama une question très ouverte.